

FNC — Courts métrages **L'être et le lieu**

Luc Chaput

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2013). FNC — Courts métrages : L'être et le lieu. *Séquences*, (282), 5–5.

FNC | Courts métrages

L'êtré et le lieu

Comme chaque année, le Festival du nouveau cinéma de Montréal accorde une bonne place aux courts métrages. Cette année, en les présentant à l'Excentris au lieu de la salle de l'ONF centre-ville maintenant fermée, l'affluence à plusieurs programmes fut étonnamment bonne.

Luc Chaput

Peu connaissent l'artiste surréaliste Jean Benoît, ami d'André Breton et signataire, avec son épouse Mimi Parent, du manifeste *Prisme d'yeux* écrit par Jacques de Tonnancour et publié par Alfred Pellan. Il a fallu le cinéaste anglophone canadien Deco Dawson pour le dévoiler dans un hommage jouissif *Ne crâne pas, sois modeste*, où un jeune garçon sort de chez lui le soir, à Québec, par la fenêtre et épie les voisins. Le mélange d'animation, d'effets spéciaux, de dramatisation, d'extraits d'archives et d'œuvres inspirées par Sade permet d'entrer dans l'univers de cet homme qui se voit enfant, se regardant lui-même âgé. Pour l'inventivité et la découverte d'un artiste quelque peu oublié, on peut comprendre que le jury du TIFF à Toronto lui ait décerné le prix du court métrage.

Dans la plupart des grandes villes, les chauffeurs de taxi constituent des sources d'information diversement appréciées et ils peuvent avoir une histoire personnelle étonnante. Dan Popa, dans *Taxi pour deux*, nous dévoile les parcours d'un Haïtien et d'un Algérien, alliant les images des rues de Montréal et de sa région aux réminiscences de ces travailleurs anonymes que l'on croise lors d'une course. À l'opposé, *Ten Five in the Grass* de l'Américain Kevin Jerome Everson filme des Américains noirs adeptes de l'équitation dans la pratique de leur sport favori dans un environnement économique incertain. Les dialogues sont glanés de-ci de-là et on sait peu de choses de plus sur ces individus, à la fin de cette trop longue rencontre. Un rappel, par le biais d'archives photographiques des *Buffalo Soldiers* auxquels Mario Van Peebles a rendu hommage dans *Posse*, aurait pu mieux ancrer ce portrait baguenaudent.

Ten Five in the Grass... filme des Américains noirs adeptes de l'équitation dans la pratique de leur sport favori dans un environnement économique incertain.

Dans les montagnes de la région de Los Angeles, à Pasadena, dans un canyon, coule une rivière pas si calme malgré ce qu'indique sa désignation d'Arroyo Seco. Pour en contrôler le débit et éviter ainsi les soudaines crues dévastatrices, les autorités décident, dans la première moitié du 20^e siècle, de construire un barrage au lieu dit Devil's Gate. La réalisatrice Laura Kraning explore l'esprit de ce lieu où des événements bizarres se sont passés depuis quelques siècles. Images de piliers du barrage et d'autres constructions humaines, configurations rocheuses, bruits insolites participent avec la narration en plus à un rappel de la vie et de l'œuvre de Jack Parsons, un des fondateurs du Jet Propulsion Laboratory qui a

encore aujourd'hui un rôle moteur dans l'exploration spatiale. Parsons, en plus d'être un brillant ingénieur, était un adepte de la philosophie ésotérique *Thelema* du Britannique Aleister Crowley; le mélange de ses deux passions, d'après la réalisatrice, eut des conséquences explosives. L'emballage visuel et auditif du lieu par Kraning suscite l'intérêt pour sa démonstration qui n'est peut-être finalement qu'un vain échafaudage.



Filmstripe

Le remplacement de la pellicule par le numérique continue de susciter espoirs et appréhensions. John Blouin a tourné dans la salle de projection du Cinéma ONF du centre-ville *Filmstripe*. Un cours de technique de projection est donné à travers la trame d'un suspense. Le changement de bobine se fera-t-il sans heurt et sans que le spectateur s'en aperçoive? Anecdotes, dextérité des protagonistes et précision du travail de filmage et de montage s'allient brillamment dans cette ludique description de cet artisanat peut-être en voie de disparition.

Une femme court dans des forêts de pins au Portugal. En plus de son souffle et du vent, l'on entend quelques bruits ambiants. La chaleur s'appesantit, un incendie éclate. La femme est pompière, soldate du feu et participe au combat. Cernée, blessée, sa vie est en danger, protégée, elle l'espère, par la terre où elle se retrouve cachée. La cinéaste Mariana Gaivão, avec *Solo* (qui signifie sol et non solo), nous fait vivre directement la vie calme puis dangereuse de cette travailleuse et ce, sans dialogues, en employant toutes les possibilités du montage visuel et sonore. Le jury du court métrage lui a décerné avec raison son prix du Loup argenté. Le prix du meilleur court métrage canadien de la section Focus a été décerné quant à lui à *La Boutique de forge* d'Olivier Godin dont *Séquences* traite ailleurs dans ce numéro.